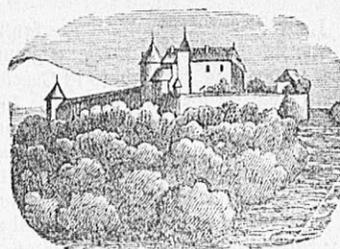




LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

PRIX DE L'ABONNEMENT:

Pour la Suisse: 1 an, Fr. 4 50
6 mois, » 2 50
Etranger: 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.
payable d'avance.

Prix du numéro: 5 cent.

On s'abonne à tous les bureaux de poste.

BUREAU DU JOURNAL: Grand'Rue N° 295, BULLE

Prix des annonces et réclames:

Annonces: Pour le canton, 10 cent.; pour la Suisse, 15 cent. la ligne ou son espace.

Réclames: 30 cent. la ligne.

Lettres et argent francs de port.

BULLE, le 20 octobre 1893.

NOUVELLES DE LA SUISSE

Température. — On écrit à la Revue:

Voici maintenant les chasseurs qui nous prédisent un second été, le traditionnel été de la Saint-Martin. Leurs prévisions sont basées sur des observations lesquelles, disent-ils, ne trompent pas. Ils prétendent que les allures de certains animaux font prévoir un automne beau et chaud. Il y aurait les belettes, les lièvres, les perdrix, les gelinottes qui n'ont rien changé à leurs habitudes estivales. Les bêtes à poil n'auraient point encore troqué leur léger pelage d'été contre la fourrure d'hiver. Quant aux oiseaux, ils paraissent n'avoir aucun souci d'avenir.

La température reste élevée. Des arbres fruitiers, notamment des poiriers, ont poussé pour la troisième fois des fleurs nouvelles. On signale, des environs de Berne, une seconde récolte en pommes de terre, obtenue d'un champ bien exposé.

Zurich. — Dimanche matin, à Ottikon, une fille d'anberge était descendue à la cave pour aller chercher du vin nouveau. A peine s'y trouvait-elle que la lumière qu'elle portait s'éteignit. Dans l'obscurité, elle tomba, entraînant avec elle le robinet d'un tonneau auquel elle avait voulu se retenir; tout le vin contenu dans ce tonneau se répandit sur le sol. Comme la jeune fille ne revenait pas, l'aubergiste, M. Corrodi, se rendit à son tour à la cave, mais il tomba à terre, asphyxié par les gaz dégagés par le vin nouveau. Dans la salle à boire, le consommateur qui avait demandé le vin nouveau s'impatientait. Ne voyant revenir ni la fille, ni l'aubergiste, il voulut aller à la cave lui aussi: il eut le même sort que l'aubergiste. Les deux hommes n'ont pu être rappelés à la vie; quant à la jeune fille, on espère la sauver. La cave où ont eu lieu ces tristes accidents était dépourvue de tout moyen de ventilation.

— Dans l'arrondissement de Winterthour, les quatre députés démocrates, MM. Geilinger, Forrer,

Locher et Küadig seront réélus, malgré le parti socialiste, qui n'admet pas même sur la liste M. Locher, ancien président central du Grutli. M. Locher n'est plus assez pur pour M. Seidel.

Berne. — Chaque année, en automne, les lutteurs de l'Oberland se rencontrent avec ceux des petits cantons, de Zurich et de Lucerne, sur le col du Brunig. Dimanche, par un temps splendide, un nombre de concurrents plus grand que d'habitude se sont mesurés. Les Oberlandais ont maintenu leur réputation. Au championnat, ils ont gagné 16 passes, leurs adversaires une seulement. Il n'y a eu, dit-on, ni jambe, ni bras cassé.

— Mercredi matin, M. Jæhr, vétérinaire, à Thoune, bien connu dans la région par sa campagne antisémitique, s'est précipité du troisième étage de l'hôtel du Faucon en ouvrant une fenêtre. Il a été relevé, mais il n'a pas tardé d'expirer.

— A Asuel (Jura), une jeune fille d'une vingtaine d'années a tué son enfant. Elle avait caché le nouveau-né dans une malle, la tête enveloppée dans un linge, une corde passée autour du cou. Les médecins qui ont procédé à l'autopsie ont constaté une fracture au crâne.

Lucerne. — Le tribunal criminel a confirmé la peine de mort prononcée contre l'assassin et incendiaire Keller, lequel a été reconnu coupable aussi de tentative de meurtre perpétrée sur le gardien Furrer, dans la prison de Lucerne. Keller, étant malade, n'avait pas été conduit au tribunal.

Tessin. — Dernièrement, à Cugnasco, le nommé Charles Pifferini, occupé à couper du foin dans la montagne, est tombé du haut d'un rocher au fond d'un ravin d'où il a été relevé à l'état de cadavre.

— Vendredi matin dernier, une paysanne du côté d'Intragna, qui se trouvait dans un état de grossesse assez avancé, également partie chercher du foin dans les bois de Sassalto, est tombée d'une grande hauteur sur la route cantonale. Relevée par un passant, la pauvre femme qui, au moment même, respirait encore, n'a pas tardé à rendre le dernier soupir.

— La situation électorale de ce canton s'embrouille tous les jours davantage. Il y a une liste ul-

tramontaine, une liste radicale, une liste conservatrice-moderée, une liste mixte, patronnée par les Suisses allemands; enfin, les extrêmes du parti radical parlent d'opposer dans la circondarietto MM. Romeo Manzoni et Perruchi aux candidats désignés par le parti, MM. Borella et de Stoppani.

Valais. — Le comité conservateur et la députation conservatrice du Bas-Valais, réunis à l'hôtel de la Poste, à Sion, ont décidé d'accepter le compromis proposé par le comité libéral pour les élections au Conseil national dans l'arrondissement du Bas-Valais, moyennant le maintien des députés actuels, MM. de Werra et Gaillard.

Neuchâtel. — On annonce le décès de M. Angelo Umiltà, professeur d'italien à l'Académie de Neuchâtel, membre du comité central de la Ligue pour la paix et la liberté.

— Les candidatures ouvrières sont celles de MM. Coullery et W. Biolley. Mais le Grutli de Neuchâtel n'est pas d'accord. Il a décidé de soutenir avec énergie la liste du parti radical.

Genève. — Mardi matin, la fabrique de pâtes alimentaires de M. Auguste Favre, à Chêne-Bougeries, a été la proie des flammes. Environ 150 ouvriers sont, par le fait, sans travail.

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

France. — Dans la journée de dimanche, M. et Mme Lockroy, accompagnés de M. Georges Hugo, ont visité le croiseur russe *Souvenir d'Asoff*. On leur a montré la bibliothèque du bord, contenant la traduction de toutes les œuvres de Victor Hugo. Les matelots ont chanté un chœur en l'honneur des visiteurs et on a crié: « Vive Victor Hugo! »

Les officiers russes sont arrivés à Paris mardi, à 9 heures 20. La gare de Lyon était merveilleusement décorée d'oriflammes et de drapeaux et tendue de velours noir. Ils ont été reçus par les représentants de la République, les ministres, le préfet de la Seine, le préfet de police, le bureau du Conseil municipal.

— votre femme, vous puissiez la faire rentrer à Nocé, l'honneur au front et la joie dans le cœur?

— Non, murmura Roger.

— Voulez-vous, continua M. Sulpice, avec un accent qui se faisait sévère, voulez-vous du moins lui rendre ce qui lui appartient? Ces deux cent cinquante mille francs ne sont pas à vous, mais à elle. Elle ne le sait pas, mais elle le saura, je vous en donne ma parole, je ne la laisserai pas donter de l'amour et de la prévoyance de son père adoptif.

— J'ai besoin de ces deux cent cinquante mille francs, soupira le jeune homme d'une voix presque inintelligible.

— Et vous les gardez?

— Il le faut.

Une pitié profonde envahit le cœur de l'ami fidèle des Chamoncelle.

— Que Dieu se souvienne de vos pères, monsieur le duc, dit-il tout haut, et qu'il détourne sa colère de votre tête et de celle de vos enfants!

Puis il sortit...

Quand il eut disparu, Roger s'affaissa sur un fauteuil, anéanti. Son regard errant rencontra le portrait de Marguerite souriant dans son cadre doré; il détourna les yeux. La scène de ses fiançailles, au lit de mort de cette mère bien-aimée, se dressa devant lui. Il changea de place, et ce mouvement l'amena devant l'image du duc, fier et grave sous le pinseau, comme il l'avait été pendant sa vie.

Un frisson agita le corps de l'infortuné, en présence de ces deux témoins inanimés, mais dont l'influence toute puissante le remuait encore.

Il se levait pour appeler Daniel, quand il se heurta dans le baron. Sa vue fit aussitôt évanouir les bonnes pensées et les saines résolutions du malheureux Roger.

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 21

LA DETTE DE L'ORPHELINE

PAR PAUL FÉVAL FILS.

S'emparant alors d'une cravache oubliée sur une jardinière, il lui administra une correction aussi retentissante que le soufflet, tandis que Roger, ébahi, le regardait faire.

Quand il crut avoir suffisamment frotté le malheureux baron, il le lâcha.

— Vous me la paierez, monsieur, s'écria César blême de fureur et serrant les poings.

— Vous n'en avez donc pas assez, cher monsieur? demanda Daniel, toujours avec le même calme. Toujours à votre service, vous savez... recommençons, voulez-vous?

— Misérable parasite, qui ne quittez pas le château du vivant de M. Georges de Chamoncelle.

— Doncement, monsieur, le duc Georges m'honorait de son amitié, et moi, en échange, l'honorais de la mienne.

— Vous l'honoriez, ah! c'est plaisant par ma foi.

— Je l'honorais, monsieur. Il y a un nombre de gens auxquels je ne tendrais pas la main, et quand je la donne à quelqu'un, sachez que ce quelqu'un a le droit d'en être fier.

— Vous savez que je n'y tiens pas...

— Heureusement... Vous êtes du nombre de ceux auxquels je la refuserais... Mais je suis las de vos insultes, monsieur.

Je suis venu pour parler à M. de Chamoncelle, nous n'avons pas besoin d'un tiers. Sortez!

Et comme le baron ne bougeait pas:

— Sortez, vous dis-je, répéta Daniel.

Il le poussa devant lui.

— Défendez-moi donc, Roger, hurla le malheureux baron.

— Vous n'avez pas honte? fit le notaire, à votre âge, appeler à votre aide! Défendez-vous vous-même... Allons, pas tant de grimaces, si vous ne marchez pas, vous m'obligerez à vous porter. Au fait, cela ira plus vite.

Et l'enlevant dans ses bras nerveux, Daniel le déposa sur le seuil.

Il ferma la porte à double tour, et se retournant vers Roger:

— Monsieur le duc, dit-il lentement, il se peut que ce soit la dernière fois que vous me voyez à Nocé. Je tiens à vous dire qu'en congédiant Mlle de Haupt, comme vous l'avez fait, vous vous montrez le très indigne fils de votre père. En retenant les deux cent cinquante mille francs qui lui reviennent de par la volonté de M. de Chamoncelle, vous commettez simplement et positivement une mauvaise action qui s'appellerait un vol si le testament avait pu être signé, mais qui reste néanmoins une grave et déshonorante injustice.

— Qui me dit que ce fussent vraiment les intentions de mon père?

— Moi, monsieur le duc, moi, qui, dans ma carrière déjà longue, n'ai pas encore à me reprocher un seul mensonge.

Sur ma foi d'honnête homme et de chrétien, ces deux cent cinquante mille francs sont le fruit des sacrifices de M. et Mme de Chamoncelle et aussi de la prospérité presque miraculeuse que leur charité avait attirée sur Nocé.

Ces sacrifices, ils les ont accomplis pour Mlle de Haupt, afin de vous laisser intégralement ce qu'ils avaient reçu de leur aïeul... Cette prospérité, elle était due à la présence, chez eux, de celle que tous nommaient l'enfant de la Providence.

Roger ne répondait pas.

— Voulez-vous réparer vos torts, monsieur le duc? insista Daniel plein d'espoir. Voulez-vous épouser Mlle de Haupt, votre fiancée, qui demeurera chez moi jusqu'à ce que, comme

et impressions.
fr. — 85 p. mètre.
5/150 cm. 1.45
letonné — 85
doublures — 25
— 60
— 65 p. pièce.
— 20
chem. p. l. 1.85 p. mètre.
s et robes 1.95
y, 100 cm. — .95
x et de bétail.
randeur, de 4.50 à 24.50
te gr^e 18.50 à 28.—
vaux et de bétail à des
[596]
C
part
ui tient à
s suivants
iches,
45 cent.
95 cent.
75 cent.
3 fr. 85
eur réelle
4 fr. 20
endues à
man-
dérisoires
30 fr.
ouzaine.
DATION
[630]
à Bulle
[571]
ts
PLETS
asin des Quatre-Saisons
e complets, depuis
cadrements.
ncernant l'état d'ébé-
et modernes.
une supériorité incon-
QUIER, ébéniste.

La gare était remplie d'une foule d'autorités officielles. La musique militaire a joué l'hymne russe. On s'est ensuite dirigé vers le Cercle militaire par la rue de Lyon et les boulevards. La foule était si compacte qu'on ne pouvait avancer que fort lentement, malgré les efforts d'un escadron de la garde républicaine ouvrant la marche. Au Cercle militaire, le général Chamoïn, qui présidait, a offert, suivant la coutume, aux officiers russes le pain et le sel sur un plat d'argent préparé pour la circonstance et qui sera emporté en Russie. Après un lunch, le cortège s'est rendu à l'église russe où un *Te Deum* a été chanté, puis il est rentré au Cercle militaire où il a déjeuné.

Le dîner offert à l'Élysée aux marins russes comptait 104 couverts. Les présidents des Chambres, les ministres y assistaient. M. Carnot a porté un toast au tzar, à la tsarine, à l'armée et à la marine russes; l'amiral Avellan a répondu par un toast au président de la République. Un bal brillant a suivi.

Le maréchal Mac-Mahon est mort mardi matin, à 10 heures. Tous les journaux déplorent sa mort. Les organes républicains passent avec indulgence sur sa carrière politique pour ne voir que le vaillant soldat de Magenta.

L'illustre compositeur Gounod est mort mercredi matin, à 10 heures, d'un coup d'apoplexie.

Italie. — L'escadre anglaise, commandée par l'amiral Seymour, est arrivée lundi, à midi, à Tarente, par un temps magnifique et en présence d'une foule innombrable. Dès que les navires furent en vue, l'amiral anglais fit tirer une salve de vingt coups de canon pour saluer la ville. Les forts répondirent coup pour coup. Ensuite, il y eut un nouvel échange de salves entre l'amiral Seymour et le contre-amiral Turi. Le passage de l'escadre par le canal navigable pour aller jeter l'ancre dans la mer a présenté un spectacle magnifique.

Charles Pedrotti, un des meilleurs compositeurs italiens contemporains, auteur de plusieurs opéras estimés, s'est jeté dans l'Adige. M. Pedrotti souffrait d'une maladie de cœur.

Allemagne. — Les journaux consacrent de longs articles aux fêtes de Toulon. Ils reconnaissent maintenant la haute portée politique de la visite de l'escadre russe. La *Gazette de Voss* dit que les hommes d'Etat doivent compter avec cet état de choses comme un facteur important de nature à influencer les relations des puissances entre elles aussi bien que la politique intérieure de la France où, pour longtemps, se trouve exclue la possibilité de l'arrivée au pouvoir d'un ministre qui ne serait pas *persona grata* en Russie. Le *Tagblatt* dit que la visite de l'escadre russe à Toulon ne menace pas pour l'instant la paix, pas plus que l'expédition espagnole au Maroc; mais elle hâte de plusieurs années la régénération morale de la France et rapproche la date de la guerre inévitable.

On mande de Greisswald que le comte et la comtesse Blüher ont été tués à coups de fusil par un valet de pied qui poursuivait de ses assiduités leur femme de chambre. Le meurtrier s'est ensuite suicidé.

Etats-Unis. — Lundi, jour de fête, le nombre des entrées à l'exposition de Chicago a atteint le chiffre énorme de 750,000. Il en est résulté une si

grande difficulté dans la circulation que beaucoup de femmes et d'enfants ont été foulés aux pieds. Trois personnes ont péri et 150 ont été blessées.

CANTON DE FRIBOURG

Conseil d'Etat. — Séance du 17 octobre 1893. — On prend un arrêté en exécution de la loi du 5 mai 1893 sur l'assurance obligatoire du mobilier.

— M. Borgognon, François, conseiller communal, à Vesin, est nommé syndic de la commune de Vesin.

Emprunt à lots du canton de Fribourg.

— Le 14 octobre a eu lieu le 74^m tirage des séries des obligations de 15 fr. de l'emprunt à lots de l'Etat de Fribourg.

Sont sorties les séries :

425	581	728	773	868	1100	1153	1525
1673	2093	2146	2267	2340	2499	2513	2517
2570	2681	2820	3021	3414	3444	3826	3895
4041	4044	4045	4307	4343	4370	4581	4590
4896	5065	5137	5157	5542	5553	5843	5990
6170	6278	6476	6660	6662	6670	7025	7634

7800.

Le tirage des numéros de ces séries et des lots afférents aura lieu à 9 heures, le lundi 15 novembre prochain, au bureau du chef de la Trésorerie d'Etat.

Nominations. — Que la *Liberté* se tranquillise, il n'entre nullement dans les vues du parti de l'opposition de sevrer complètement notre excellent gouvernement de toutes nominations des fonctionnaires, ce serait trop hâter sa mort. Nous lui abandonnons volontiers le choix des gendarmes; qu'il surveille seulement un peu mieux leur éducation. Mais aussi longtemps que notre gouvernement aura la prétention de se croire seul capable de faire de bonnes nominations, il ne pourra trouver mauvais si le peuple le rend responsable des fredaines et des poufs commis par les fonctionnaires de son choix.

Union ouvrière. — L'Union ouvrière cantonale s'est définitivement constituée et a transporté son siège de Morat à Fribourg. Président, M. Ed. Friedinger, sellier; secrétaire allemand, M. J. Kœnig; secrétaire français, Edouard Kolly, aubergiste.

GRUYÈRE

Bulle-Romont. — Ainsi que nous le supposions, le Tribunal fédéral, dans sa séance du 14 septembre, a accordé à la compagnie du Bulle-Romont sa demande de prolongation de délai de six mois, à dater du 1^{er} septembre, pour régulariser sa situation. Cette haute autorité s'est basée sur les motifs suivants : une prolongation de délai ne lui apparaît pas comme étant de nature à compromettre les intérêts des créanciers; qu'en effet, la position embarrassée de la compagnie résulte de l'exploitation défavorable pendant les 12 ou 13 premières années de son existence, tandis qu'à partir de 1884, les recettes ont été constamment suffisantes pour faire face au paie-

A vrai dire, Angéline n'aimait pas Roger; son caractère entier la portait à mépriser l'être faible et bon qui allait subir son joug. Une seule chose l'occupait : s'appeler Mme de Chamonceille et timbrer tous les objets à son usage d'une couronne authentique de duchesse.

Il n'y avait en elle ni douceur, ni simplicité, ni abandon sincère; elle singait ces vertus afin d'attirer Roger, et n'attendait que le lendemain des noces pour prendre sa revanche de la contrainte qu'elle s'imposait.

Auguste de Beaucycle jubilait, non qu'Angéline lui plût, non surtout qu'il ignorât la fragilité de la banque Guadelupe... mais il lui plaisait souverainement que Suzanne fût sur la frontière, et il tressaillait d'aise en pensant que le mariage de son cousin rendait l'éloignement de la jeune fille sans retour.

Cette dernière avait trouvé, snivant ses desirs, une place d'institutrice chez Mme Caroubier, parents éloignés d'Antoine Sulpice.

Le bon Daniel s'était évertué à lui prouver qu'aucune joie sur la terre ne pouvait se comparer pour eux à la joie de la garder dans leur modeste maison.

La grande Pascaline, leur fille aînée, s'était jetée à son cou et même à ses pieds en la suppliant de ne jamais lui rendre sa petite chambre, qu'elle lui avait cédée; mais Suzanne avait résisté à toutes ces tendresses, dont elle était cependant profondément touchée.

Elle sentait qu'elle devait décharger d'elle ces amis excellents, dont la fortune n'égalait pas la générosité, et aussi que le respect qu'elle portait à la mémoire de ses bienfaiteurs lui imposait de disparaître d'un lieu où sa présence entretenait contre Roger une indignation générale.

Mme Caroubier était veuve. D'une mauvaise santé, elle cherchait une personne instruite et très sûre à qui elle pût confier sans inquiétude ses deux petites filles : Adoration et Paulette, âgées de huit et dix ans.

Elle avait aussi un garçon, l'aîné de ses sœurs, externe

ment des coupons d'intérêt des obligations; que la compagnie a opéré en 1891 le paiement de deux, et en 1892, de quatre de ces coupons semestriels et qu'il est ainsi à prévoir que le rendement de la ligne se présentera, à l'avenir, dans des conditions meilleures encore, surtout si l'on prend en considération les arrangements en vue desquels la compagnie est actuellement en tractations.

Sur 1500 obligations, 1462 ont accepté les propositions de la compagnie, quatre porteurs seulement, possédant 38 obligations, se refusent à tout arrangement. Nous espérons que ces obligationnaires reviendront de leur détermination et mettront ainsi fin à un conflit qui ne peut être que défavorable à la solution d'autres questions intéressant les intérêts de toute la localité, et cela d'autant plus que les propositions faites par la compagnie sont des plus équitables pour les porteurs d'obligations, lesquels, jusqu'ici, ont reçu un revenu de 6 1/2 % sur le prix d'acquisition de leurs obligations.

Un joli trio. — Jeudi, jour de la foire de la St-Denis, trois jeunes gens de Sorens venaient à Bulle pour renouveler leur garde-robe. Le gousset n'étant pas des mieux garnis, ils pensèrent qu'il valait mieux garder l'argent pour les jours de la bénichon et s'annexer tout simplement les vêtements nécessaires. De cette manière, ils s'étaient déjà pourvus de fortes et élégantes chaussures; une jolie petite montre pour la mie fut également prestement enlevée. Il ne manquait plus que de belles blouses, ils les décrochèrent à la devanture d'un magasin, mais le négociant fut assez mal appris pour trouver cette façon de se vêtir sans passer à la caisse quelque peu insolite et la police ne tarda pas à faire danser à nos trois copains une valse qui ne figurait pas au répertoire des musiciens de Sorens. Le tribunal accordera à ces jeunes mandrins certainement un temps assez long pour faire de plus fortes économies.

CHRONIQUE AGRICOLE

Situation. — La semaine que nous venons de traverser a été favorable à tous les travaux agricoles. La vendange a pu se terminer en beaucoup d'endroits et l'on peut dire qu'elle est à peu près achevée partout. Dans notre région, il ne reste plus que quelques parchets de rouge savoyan à cueillir. Les semailles ont pu se faire aussi dans de bonnes conditions et sont déjà bien avancées. Quantité d'emblavures sont déjà levées et ont une belle venue; ce sont ces semailles-là, il ne faut pas l'oublier, qui réussissent le mieux chez nous, on ne saurait trop le répéter. Les prairies ont encore profité de la pluie et dans quelques endroits, où l'on avait renoncé à couper le regain parce qu'il était impossible d'atteindre avec la faux, on fait encore une petite coupe. Le bétail trouve aussi dans les prés une nourriture sinon très abondante, du moins bonne et qu'il est désirable de voir durer encore longtemps, car le jour où il faudra s'attaquer aux provisions en granges, on s'apercevra mieux encore qu'aujourd'hui de leur petitesse.

Blés et farines. — Le calme continue à régner

dans un collège de Paris, dont il fallait surveiller les devoirs à la maison.

Douce, un peu nulle, inconsolée de la perte de son mari, elle promettait à l'institutrice de ses enfants une vie calme et tranquille et le bonheur relatif qu'on peut rencontrer dans une position aussi difficile.

D'après les renseignements que lui donnaient Daniel et Antoine, elle crut avoir découvert en Suzanne un véritable trésor; elle la reçut avec une bienveillance qui tenait déjà de l'affection, et lui accorda bientôt toute sa confiance; mais Martin était un gamin insupportable, taquin et insolent, et Mlle Adoration avait un caractère tout aussi aimable que celui de son frère.

Une femme de chambre, que Mme Caroubier gardait à son service malgré de fréquents accès de mauvais humeur, courut contre la jeune maîtresse une jalousie de tigre, parce que cette demoiselle, comme elle l'appelait, la reléguait forcément au second rang.

Jusqu'à-là, en effet, ayant un peu d'instruction, elle suppléait Mme Caroubier quand cette dernière était trop souffrante.

Suzanne aurait pu, au milieu de ces épreuves quotidiennes, recourir à son autorité supérieure, pour mettre à la raison enfants et serviteurs; elle n'en faisait rien. Trop charitable pour se plaindre de Gertrude, elle ne voulait pas davantage lui dénoncer Adoration et Martin. Patient, d'une patience inébranlable, elle les reprenait elle-même et s'imposait à eux par une douceur qui ne défaiçait jamais.

En vain, Gertrude multipliait-elle les impertinences dès qu'elle était seule avec Mlle de Haupt, en vain Martin et Adoration, comme d'accord ensemble, entassaient-ils sottises sur sottises, maussaderies sur maussaderies, colères sur colères, ils se heurtaient toujours au même calme, à la même dignité simple et fière.

(A suivre.)

sur tous les marchés e-

bas, ne se maintiennent

A Marseille, on a pa-

huitaine un peu plus d'

mieux tenus par les bl

Fromages. — Dans

Emmenthal de première

demandés, tandis que l'

écoulement moins facil

encore qu'une faible d

40 fr. les 100 kg.; il re

merchandises dans les

(J)

Pommes de terre. —

chez M. Boschung, dé

(Singine), une pomme

980 grammes, soit près

VARIÉTÉS

TUPA

D'après les traditions

Interdit, le prisonni

aimé qui éveillait en

tendres souvenirs, qui

atrayantes couleurs d

nocence, il se leva. In

chirent.

— Oh! vous mon...

appelle mon père, vou

vous mon père, reprit

vous intéresseriez enco

garde le dernier des ho

— Je me suis toujou

cultièrement à cette he

Je ne connais ni rebel

une brebis qui a méco

Et sa voix eut un tr

lèrent sur ses joues an

cœur de bronze, ne pu

mes, si dignes d'intérê

vue, tombèrent dans le

— Mon enfant, mor

cente, brebis perdue q

en votre pasteur : lui

mera vos blessures et

sur les plaies de votre

Mises de

Mardi 24 octobre

exposera en vente, dans

de Bulle, environ 60 mou

lons, 2000 fagots, 10 tas

plantes sèches ou abattu

lots de débris.

Rendez-vous des mis

tin au Rio-Berthoud.

Bulle, le 14 octobre 1893

683] Le Secr

Vente de

La Société de la laiterie

(rens) met au concours l'

pour l'année 1894. Les s

cacheté devront être dep

23 courant, à 2 heures ap

Prendre connaissance

Villoz, André, où les sou

posées.

Sorens, le 16 octobre 18

684]

Usine à

Lundi 27 novembre

2 à 4 heures, au café Wol

exposé en vente, par voie d

le terrain et les bâtiments

Bulle, le 13 octobre 1893

Pour

695] M.

Quatre mout

dont un avec clochette et

se sont égarés de la Cha

nière, depuis le comm

Prière de les ramener at

Nord, à la Chaudanne. ou

des nouvelles contre réco

obligations; que le paiement de deux, et coupons semestriels et rendement de la ligne des conditions meill...

ont accepté les propositions porteurs seulement, fusent à tout arrange- obligationnaires revien- mettront ainsi fin à défavorable à la solu- assant les intérêts de nt plus que les propo- sont des plus équita- tions, lesquels, jus- 6 1/2 % sur le prix as.

de la foire de la rens venaient à Bulle e. Le gousset n'étant ente qu'il valait mieux e la bénichon et s'an- ements nécessaires. De pourvus de fortes et petite montre pour t enlevée. Il ne man- , ils les décrochèrent ais le négociant fut ette façon de se vêtir peu insolite et la po- à nos trois copains répertoire des musi- rdera à ces jeunes ps assez long pour

AGRICOLE

ue nous venons de es travaux agricoles. en beaucoup d'en- t à peu près ache- ne reste plus que nyan à cueillir. Les ns de bonnes con- ees. Quantité d'em- ne belle venue; ce t pas l'oublier, qui n ne saurait trop le profité de la pluie et ait renoncé à cou- possible d'atteindre ette coupe. Le bé- ne nourriture sinon t qu'il est désirable car le jour où il en granges, on s'a- l'hui de leur peti-

continue à régner surveiller les devoirs perte de son mari, enfants une vie calme peut rencontrer dans

onnaient Daniel et Suzanne un véritable ance qui tenait déjà te sa confiance; mais aquin et insolent, et aussi aimable que ce-

roubier gardait à son mauvais humeur, con- usie de tigre, parce ppeyait, la reléguait

struction, elle sup- ière était trop souf- prennes quotidiennes, mettre à la raison en- en. Trop charitable ulait pas davantage ente, d'une patience ème et s'imposait à mais.

s impertinences des en vain Martin et ntassaient-ils sottises ries, colères sur ce calme, à la même

(A suivre.)

sur tous les marchés et les cours, quoique déjà très bas, ne se maintiennent qu'avec peine.

A Marseille, on a partout noté pendant la dernière huitaine un peu plus d'affaires et des prix légèrement mieux tenus par les blés durs de Russie.

Fromages. — Dans la Suisse allemande, les gros Emmenthal de première qualité sont toujours bien demandés, tandis que la marchandise légère est d'un écoulement moins facile. Les fromages maigres n'ont encore qu'une faible demande et se vendent de 25 à 40 fr. les 100 kg.; il reste encore beaucoup de cette marchandise dans les magasins.

(Journal d'agriculture suisse.)

Pommes de terre. — On peut voir actuellement chez M. Boschung, député, aubergiste à Ueberstorf (Singine), une pomme de terre énorme pesant 2 kg. 980 grammes, soit près de 6 livres.

VARIÉTÉS

TUPAC-AMARU

D'après les traditions indiennes, par UN BULLOIS, 22

Interdit, le prisonnier, à l'ouïe de cette voix bien-aimée qui éveillait en son cœur tout un monde de tendres souvenirs, qui devait lui apparaître sous les attrayantes couleurs d'un passé tout imprégné d'innocence, il se leva. Inconsciemment, ses genoux fléchirent.

— Oh! vous mon... père, permettez que je vous appelle mon père, vous m'avez appelé votre fils. Oh! vous mon père, reprit la voix saccadée, seul, vous vous intéresseriez encore à moi, à celui que l'on regarde le dernier des hommes et le pire des scélérats?...

— Je me suis toujours intéressé à vous, et particulièrement à cette heure où tout vous abandonne. Je ne connais ni rebelle, ni scélérat, mais un égaré, une brebis qui a méconnu la voix du pasteur.

Et sa voix eut un tremblement, deux larmes roullèrent sur ses joues amaigries. L'Indien, l'homme au cœur de bronze, ne put se contenir, et ces deux hommes, si dignes d'intérêt sous de différents points de vue, tombèrent dans les bras l'un de l'autre...

— Mon enfant, mon enfant, sanglotait Fray Vicente, brebis perdue que je retrouve, ayez confiance en votre pasteur: lui calmera vos angoisses, fermes vos blessures et versera un baume consolateur sur les plaies de votre cœur.

— Mes mains rouges encore du sang de vos frères, des grands et des petits, des innocents et des coupables, ne vous inspirent pas le dégoût?

— Je n'ai jamais éprouvé de dégoût pour personne; le mal seul, et non les individus, est l'ennemi que je combats. Il est vrai qu'en vous mettant à la tête de cette terrible insurrection, vous avez assumé sur vous d'incalculables responsabilités, dont peut-être vous ne vous serez pas rendu compte au début. Gagné par votre ardente imagination, aurez-vous bien

pesé les conséquences auxquelles vous exposiez vous et les vôtres, en organisant cette campagne que je qualifierai de coupable, puisque, comme vous le reconnaîtrez vous-même, elle a coûté la vie à des innocents, et a été marquée par des scènes que défend la religion et réprovoque l'humanité?

Le front du captif se plissa, il se recueillit un instant.

— A vous, mon père, le plus saint des hommes, à vous seul j'ouvrirai ce cœur que vous n'avez jamais connu, malgré les années qui nous ont mis en un contact journalier.

Et il commença par la mort de son père, le drame d'Unguatasa, le serment, sa captivité, l'air toujours orgueilleux et insultant d'Ignacio de Torrès, la cruelle tyrannie des Espagnols et la situation si lamentable des indigènes.

— Oh! mon père, poursuivit-il, en élevant un peu la voix, avant de diriger la révolution, j'ai tout pesé et tout calculé. Chez toutes les nations, l'amour de la patrie est considérée comme le plus beau sentiment qui fasse battre le cœur de l'homme. J'aime l'Amérique par dessus tout, et j'étais résolu à la rendre libre ou à mourir pour elle.

Je le sais, je n'ai épargné personne: par contre, j'avais un serment à accomplir, une vengeance à assouvir. En cela, je n'ai pas même suivi l'exemple des Espagnols qui n'avaient aucune injure à laver en nous opprimant, et qui, malgré cela, se sont toujours montrés sans miséricorde. Je suis ennemi des cruautés, des massacres inutiles, et en moi-même j'en gémissais. Mais citez moi une seule guerre, surtout entre deux races différentes, qui n'aie pas été suivie des mêmes excès? Et aussi, allez retenir, dans la chaleur du triomphe, une multitude semblable à celle que je commandais, qui vengeait en un jour tant d'injustices accumulées; je n'ai usé que du droit de représailles, juste en certains cas exceptionnels. Près de trois siècles de tyrannie avaient amassé dans tous les cœurs un tel volcan de haine qui tôt ou tard éclaterait. Les vrais coupables sont ceux qui ont provoqué le mouvement que je considère entièrement légitime, sauf les excès inévitables auxquels il a donné lieu.

Fray Vicente, ne voulant pousser plus loin sur ce terrain brûlant ajouta, seulement:

— Notre entrevue a assez duré, je reviendrai chaque jour. Cependant, en me retirant, je vous donnerai à méditer ces paroles que vous aurez déjà entendues en des jours plus sereins: « A Dieu seul appartient la vengeance des injures, car il a pour lui l'éternité. Si nos ennemis son mauvais, deviendrons-nous semblables à eux en les imitant ou même en les surpassant. Le Christ n'a-t-il pas dit: « Pardonnez si vous voulez être pardonnés »?

— Avant de vous retirer, ô mon père, puis-je vous adresser une prière?

— Parlez, mon enfant, vous savez que je ferai tout mon possible pour vous être agréable.

— Je suis séparé de mon épouse et de mon enfant. Intercédez pour moi afin que je puisse voir ces êtres chéris dont la séparation m'est plus pénible que l'étrange enceinte de ce cachot. C'est la seule faveur que je solliciterai. (A suivre.)

Progrès fin de siècle.

Pareille à cet Etat qu'arrosait l'Achéron, Où l'éternelle nuit n'égarait point Caron, Bulle, lorsque le soir la couvrait de son ombre, Cherchait toujours en vain ses feux dans la nuit sombre. Et si Phébé parfois montrait son teint blafard, Un nuage anesitôt la voilait sans retard. Pour comble de malheur, la rencontre fatale D'un passant fourvoyé dont le choc vous étale!...

Enfin, Malherbe vint, nous dota d'un courrant Du fluide qui contient le pouvoir éclairant, Dont le brillant faisceau, dissipant les ténèbres, Perce de ses rayons les lieux les plus fanèbres. C'est la reine du jour, c'est l'électricité Qui brille, amis bullois, dans l'aimable cité Où le gaz trop pâlot, la lumière au pétrole, Ont maintenant vécu, croyez-en ma parole,

Heureux sont les effets d'un pareil changement, Qu'à notre éditité nous devons sûrement. Saluons du progrès la marche triomphante Dans notre bonne ville où le confort s'implante; Honorons le génie, célébrons sa grandeur, Admirons ses travaux dans toute leur splendeur. Des innovations la série n'est pas close; Dans Bulle maintenant tout se métamorphose.

Qui sait si l'avenir, braves Gruyériens, Ne nous réserve pas des rails aériens Allant du Moléson sur la Dent-de-Brenleire? Mais laissons aux Titans ce projet téméraire. Une œuvre plus sensée, digne d'attention, Mérite à tous égards notre approbation; Souhaitons vivement comme faveur insigne Que Vevey-Bulle-Thoune établisse sa ligne.

Bulle, 16 octobre 1893.

C. JOLLIET.

Une des meilleures cures

à recommander à chacun pour dissiper les pâles couleurs, la chlorose, l'anémie, la faiblesse, les maux de cœur, le manque d'appétit, les défaillances, les mauvaises digestions, crampes d'estomac, etc., est celle du véritable Cognac ferrugineux Golliez; 20 ans de succès toujours croissant. Récompensé avec 10 diplômes d'honneur et 20 médailles or et argent en 20 ans. Réputation universelle. Prescrit journellement par de nombreux professeurs et médecins.

Refusez les contrefaçons qui ne portent pas le nom de Fréd. Golliez, à Morat, et la marque des Deux palmiers.

En flacons de 2 fr. 50 et 5 fr. dans les pharmacies et bonnes drogueries. [402]

Envoi direct franco à domicile.

Etoffes modernes pour dames, le mètre à 65, 75, 95, 1.25 à 2.45. » » » mess^{rs}, le m. à 1.65, 2.45, 2.95, 3.25-6.95. » » » en coton, le m. à 35, 45, 55, 65-85 c. Flanelles, doublures, gaze, piqué, toile coton écorne et blanche, le mètre à 20, 24, 28, 32, 35, 38, 42, 65-1.25. Riches assortiments d'échantillons pour la saison d'automne et d'hiver, du plus simple au plus élégant, sur demande franco à disposition. Gravures de modes gratis. Oettinger & Cie, Centralhof, Zurich. Point de succursales. Point de voyageurs. Echantillons et marchandises en n'importe quelle quantité franco. [179]

Mises de bois.

Mardi 24 octobre prochain, on exposera en vente, dans les forêts de la ville de Bulle, environ 60 moules de sapin, 250 billons, 2000 fagots, 10 tas de lattes, quelques plantes sèches ou abattues, ainsi que quelques lots de débris.

Rendez-vous des miseurs à 9 heures du matin au Rio-Berthoud.

Bulle, le 14 octobre 1893. [683] Le Secrétariat communal.

Vente de lait.

La Société de la laiterie de Malessert (Sorens) met au concours la vente de son lait pour l'année 1894. Les soumissions sous pli cacheté devront être déposées pour le lundi 23 courant, à 2 heures après midi.

Prendre connaissance des conditions chez Villos, André, où les soumissions seront déposées.

Sorens, le 16 octobre 1893. [684] La Commission.

Usine à gaz.

Lundi 27 novembre prochain, de 2 à 4 heures, au café Wollery, à Bulle, il sera exposé en vente, par voie d'enchères publiques, le terrain et les bâtiments de l'usine à gaz.

Bulle, le 13 octobre 1893. Pour le propriétaire: MENOUD, notaire. [695]

Quatre moutons noirs

dont un avec clochette et marque à l'oreille se sont égarés de la Chaudanne près Rossinière, depuis le commencement d'octobre. Prière de les ramener au propriétaire Isaac NOLL, à la Chaudanne, ou de lui en donner des nouvelles contre récompense. [693]

L'Office des poursuites

DE LA GRUYÈRE

informe le public que la mise qui a eu lieu devant l'atelier de M. ETTER, charbon, à Bulle, ne concerne en rien ce dernier, mais qu'il s'agissait d'une poursuite dirigée contre Joseph MORAND, ci-devant charbon à Bulle, actuellement sans domicile connu. Bulle, le 20 octobre 1893. [704] A. ROBADEY.

Mises de mobilier.

Le jeudi 2 novembre prochain, dès les 9 heures du matin, on vendra, par voie de mises publiques libres, au rez-de-chaussée de la maison de M. Grenaud, photographe, en ville, un mobilier complet de salon en très bon état, consistant en un lit complet, lavabo, bonheur-du-jour, canapé, chaises rembourrées, 2 fauteuils, une table ovale, un buffet vitré, une table de cuisine, un potager avec accessoires, une lampe à suspension et autres objets. [705]

VENTE DE BOIS

Les propriétaires de la Serniat-Novallaz-Dessous, à Grandvillard, offrent à vendre en soumission environ 200 plantes sapin de première qualité. Pour renseignements, s'adresser à M. Béat Borecard ou à M. Musy, café du Commerce, à Bulle, où les soumissions peuvent être déposées jusqu'au jeudi 26 courant, à midi. [706] Les propriétaires.

Männerchor Bulle.

Wiederbeginn der Gesangsproben **Sams-tag den 21. ds.**, Abends 8 1/2 Uhr, im Löwen, oberes Lokal. Neueintretende sind stets willkommen. [691] Die Commission.

A vendre ou à louer:

A Sorens, au centre du village, un joli domaine de 16 1/2 poses (5 hectares 95 ares). Entrée à volonté.

S'adresser au notaire Louis Morard, à Bulle. (A292F) [671]

A louer:

Au centre de la ville de Bulle, un beau et grand magasin, avec un appartement composé de six pièces au second étage et jardin. [621]

S'adresser au notaire Dupré, en dite ville.

AVIS

Le soussigné informe le public que le moulin du Bas, à Vuippens, est en activité depuis le 15 courant et qu'il moudra au 8 %, tout en assurant un travail des mieux soignés.

Se recommande [701] Joseph Sonney.

A LOUER

pour le 1^{er} janvier prochain, à Bulle, dans la Grand'rue, un logement de 3 chambres et dépendances.

S'adresser au notaire Morard, à Bulle. (A293F) [672]

A louer:

Un atelier de charbon avec ou sans logement, chez STRAMPELLI, maréchal, Riaz. [699]

A louer:

Au centre de la ville, un logement bien exposé au soleil, composé de 2 chambres, cuisine, cave et galetas. S'adresser au bureau du journal. [652]

Un verrat,

croisé Yorkshire, se trouve à la disposition des éleveurs chez A. Mossu, à Broc. [700]

POUR MÉNAGÈRES

J'expédie bon marché et en bonne qualité: Magnifiques raisins de table, par coli d'environ 5 kg. à fr. 1.90. 10 kg. de châtaignes fraîches 2.10. 10 » d'oignons jaunes 4.15. 10 » de belles poires sèches 4.15. 10 » de nouveaux pruneaux secs 4.10. 10 » de nouvelles cerises sèches 5.90. 10 » de véritable miel d'abeilles 18.—. 10 » de petits haricots blancs 2.80. 10 » de pois Victoria jaunes mondés 3.60. 10 » de riz extra beau 3.50. 10 » de café bon goût 28.—. 10 » de beurre suisse de 1^{re} qualité pour la cuisine 19.—. 10 » de beurre de coco 1^{re} qualité 13.—. Jambons 1^{re} qual. de 3-5 kg., le kg. 1.55. Le tout meilleur marché par 100 kg. [696] (H3694Q) J. Winiger, Boswil (Arg.)

Il est très bon,

dit chaque ménagère qui se sert du véritable café de malt Kathreiner-Kneipp. Eviter les contrefaçons. [697] Fabrique à Bâle. (H3696Q)

AVIS

Les personnes qui prendraient des vaches en hivernage peuvent s'adresser à l'hôtel de l'Écu, à Bulle. [670]

A VENDRE

d'occasion, jeudi 26 courant, au bout de la Promenade, un potager à 4 trous. [702]

